

Dimanche 19 septembre 2010
2 Tim 1, 7-10
Bettina Schaller
Colmar

Cette péricope a déjà fait l'objet d'une contribution de Marc Wehrung à laquelle on peut se reporter dans les archives en ligne. Je n'en reprendrais donc pas les éléments exégétiques qui y figurent.

Je modifierais volontiers la péricope en incluant le verset 6 que je retiens comme message de ce dimanche : « raviver le don de Dieu », verset qu'éclaircit les versets suivants.

Le thème de la honte fait pendant à cette injonction, et ce thème fait particulièrement écho à notre environnement social. Il me semble bien en effet que les chrétiens sont parfois mis en demeure d'avoir honte de leur foi, au regard de l'histoire du christianisme. La religion, en général, est actuellement appréhendée au prisme des différents extrémismes qui sévissent dans le monde, si bien que le visage du christianisme est ramené à ses avatars négatifs les plus significatifs, la collusion avec le pouvoir politique, les croisades et autres entreprises de prosélytisme outrancier et arrogant.

Les épîtres Pastorales reflètent l'état d'une Eglise postérieure aux apôtres et menacée par différentes doctrines, en particulier gnostiques. Elles font état des faux docteurs qui sèment le trouble et la crise doctrinale suscite des réactions qui tendent à l'affirmation de la juste doctrine. Les Pastorales sont ainsi tenues pour « les ancêtres d'une théologie du dépôt-de-la doctrine (...) les circonstances historiques de la rédaction des épîtres pastorales contenaient en germe un grand danger pour la forme du christianisme appelé à devenir ce que appelle 'l'orthodoxie' » (Raymond E. Brown, *L'Eglise héritée des apôtres* (Lire la Bible 76), Paris, Cerf, 1990, p. 58-59). Voir en ce sens, le verset 14.

Ce passage de l'épître nous ramène cependant au centre de la foi chrétienne : la grâce de Dieu. Ce thème de la grâce de Dieu est transversal. La grâce (*charis*) est d'abord le don de Jésus-Christ, cet événement qui témoigne de la victoire ultime de la vie sur la mort (v. 9b-10). Seulement ce témoignage n'est rien s'il n'est proclamé. La grâce, c'est donc aussi le don de Dieu (*charisma* –v. 6) d'un esprit de « force, d'amour et de maîtrise de soi » (v. 7), qui permet cette proclamation. L'auteur de l'épître (Paul ?) en appelle à l'imposition des mains inaugurale pour signifier ce don spirituel de Dieu qui appelle des serviteurs pour mettre en oeuvre son dessein de grâce (v. 9a).

Ce thème de la grâce de Dieu comme centre du message chrétien disqualifie de fait le sentiment de honte : comment avoir honte de la grâce de Dieu ? De l'affirmation de la primauté de la vie ? À charge pour le christianisme d'être effectivement une religion de la grâce, de ne pas être oublieux de cette proclamation spécifique, suivie de son vécu : c'est en elle que réside sa « force ». Une proclamation dont on ne peut pas dire qu'elle soit inutile ou superflue....

Le terme de raviver (*ana-zôpureô*) est très suggestif : ranimer le feu.... ! La métaphore est exploitable. Il s'agit donc pour Timothée de « retrouver la flamme » qui est en lui pour proclamer l'évangile de la grâce, de s'appuyer sur la puissance de Dieu (v. 8) qui se manifeste par le don d'un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi (v. 7).

Aujourd'hui comme hier, il n'y a pas de honte à proclamer la victoire de la vie sur la mort en Jésus-Christ, et à entreprendre de faire valoir cette victoire dans les différentes situations ténébreuses de l'existence. Il y a sans aucun doute, à s'abstenir de le faire, un préjudice pour le monde, une brèche pour la désespérance.

On sait gré à l'apôtre de ne pas accabler Timothée en pointant une quelconque fragilité, tiédeur, lâcheté, etc. ; on essaiera de se garder d'entrer dans cette voie dans la prédication, tant il est vrai qu'il s'agit d'encourager... Les temps sont durs et le point de vue de l'apôtre est théologique : c'est en s'appuyant sur la puissance de Dieu (*dunamis*) et sur l'esprit de force (*pneuma dunameôs*) qu'Il donne que l'homme peut envisager de se dresser.

C'est une lutte qu'il faut mener. Le passage de l'épître n'est pas un angélisme, à distance de la réalité. Il combine au contraire et fortement espérance et souffrance (v. 8) : l'exhortation de l'apôtre rend compte de sa propre situation de souffrance et appelle Timothée à, de même, affronter la souffrance à laquelle peut conduire l'Évangile. Je vous propose la relecture de ces quelques lignes de J. Moltmann qui font à mon sens particulièrement sens pour notre passage : « Tant que tout n'est pas 'très bien', la différence entre l'espérance et la réalité subsiste ; et la foi, persistant à ne pas s'accommoder, doit presser l'avenir avec espérance et souffrance. Ainsi, la promesse de la vie qui jaillit de la Résurrection du Christ conduit également dans la tendance de l'Esprit qui donne la vie dans la souffrance et aspire à la louange de la nouvelle création. C'est en quelque sorte une 'révélation progressive' ou une 'eschatologie en train de se réaliser', à ceci près qu'il s'agit du *progressius gratiae* lui-même ; ce n'est pas le temps objectif qui fait le progrès, ni l'activisme humain qui produit l'avenir : c'est la nécessité interne de l'événement christologique qui a pour tendance de manifester en toutes choses la vie éternelle latente en lui et le droit de Dieu latent en lui » (*Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf, 1978, p. 231).

Raviver le don de Dieu afin que se manifeste cette « vie éternelle latente », c'est finalement l'enjeu existentiel de cette exhortation massive.